



SYMPATHY FOR THE PEPITO

UNE COMEDIE DOCUMENTAIRE
DE GILLES CHARMANT ET BENOIT GAREL

PRE-DOSSIER DE PRESSE

Avril 2023

ACQUA ALTA
Christophe Gougeon
78 rue Orfila
F - 75020 Paris
06 64 86 04 51
contact@acquaalta.fr
www.acquaalta.fr

Résumé

Notes d'intention

Personnages

Portfolio

Fiche technique

RESUME

Au journal télévisé du 19 juin 1971, sur la première chaîne de télévision française, le présentateur en col roulé, sourire en coin, annonce le dernier sujet : « *Avez-vous déjà vu un hippie mouillé ? Regardez* ». Le reportage montre des hordes de jeunes gens aux cheveux longs, transis de froid et trempés. Ils errent dans des champs de boue, l'air totalement hagard, puis marchent sur les routes sous une pluie battante. On dirait l'exode, ou la retraite de Russie. « *C'était hier à Auvers-sur-Oise, dans la propriété de Jean Bouquin où se tenait un festival pop... Tout le monde était au rendez-vous, sauf le temps.* »

NOTES D'INTENTION

« *SYMPATHY FOR THE PEPITO* » dresse le portrait de la France de l'après 1968, celle de Georges Pompidou, le président aux sourcils inouïs. Le film montre le choc culturel entre la génération d'avant-guerre, marquée par la figure tutélaire du Général de Gaulle, et celle des « Trente Glorieuses », cette engeance du « Baby-Boom » qui faisait si peur aux « croulants ».

Car au début des années 1970, la jeunesse s'émancipe grâce aux mouvements libertaires, gauchistes, et hippies. Elle s'ouvre au monde, et se met à rêver. Le but de ce film est d'évoquer le phénomène hippie en France. Il y a beaucoup de beauté dans l'aventure hippie. Beaucoup de bonheur et d'espérance, mais aussi pas mal d'illusions perdues.

Le film se construit autour de trois fils qui s'entrecroisent, à la manière d'un métier à tisser, pour ne former qu'une seule et unique toile. Le principal, le fil de chaîne, est le « Festival International de la Jeunesse » d'Auvers-sur-Oise de 1971 organisé par Jean Bouquin. Le film est la chronique du naufrage annoncé d'une tentative de manipulation politico-spectaculaire autour d'un festival de rock gratuit et en plein air. Une belle idée qui se transforme un radeau de la méduse de rêves engloutis dans le cynisme politique, l'amateurisme béat de Jean Bouquin... et les éléments déchaînés.

Jean Bouquin, dans sa personnalité et dans ses actes, représente à lui tout seul les contradictions de l'époque. Certains témoins en parlent avec bienveillance, vantent son dynamisme, son enthousiasme et son idéalisme. D'autres critiquent sévèrement ses petits arrangements avec le pouvoir en place, en font une illustration vivante des travers de « la Société du spectacle ». Cet homme singulier, dont l'ombre plane sur toute cette histoire, reste une énigme. Toutes les tentatives des auteurs pour le rencontrer sont restées lettre morte. La fin du scénario, la rencontre finale avec Jean Bouquin est purement spéculative, fantasmée et fictionnelle. Il n'est pas impossible que Jean Bouquin accepte finalement de nous livrer sa version des faits. La création d'un film est en perpétuel mouvement.

Deux fils de trames viennent s'entrecroiser au fil de chaîne pour dessiner le portrait de cette époque. La première est le contexte politico-social de cet après 68. Avec d'un côté, un pouvoir issu de la guerre, autoritaire et patriarcal, contrôlant radio et télévision, usant et abusant de la censure, disposant d'une milice clandestine, le SAC (Service d'Action Civique). En face, une jeunesse éprise de liberté : liberté de parole, de disposer de son corps, ou tout simplement de vivre comme bon lui semble. Une jeunesse innovante qui se lance dans de nouvelles luttes : droit des femmes, écologie... et qui s'exprime aux travers de nouvelles formes, qu'elles soient musicales, graphiques, théâtrales, ou vestimentaires...

La seconde trame est celle du récit familial autobiographique de Benoît Garel, l'un des deux auteurs ici. Benoît avait 7 ans à l'époque du festival d'Auvers-sur-Oise. Il est issu d'une famille parisienne installée à Laon, une petite ville des Hauts de France. Au moment des faits, Le père de Benoît est agrégé doctorant en linguistique médiévale, et sa mère institutrice. Ils sont tous deux fortement engagés à gauche, aussi bien politiquement que culturellement. Benoît a un frère de 15 ans qui vient de passer son Bac, et une sœur âgée de 14 ans. Le premier est de sensibilité situationniste, la seconde est une hippie engagée dans les luttes écologistes. Benoît accompagne tantôt sa sœur sur une occupation de chantier par les premiers écolos, tantôt son père au Congrès d'Epinay, qui vit naître le Parti Socialiste. Pendant que Benoît écoute le discours de François Mitterrand, son frère et sa sœur se rendent au festival d'Auvers-sur-Oise... C'est le regard que pose un enfant sur une période

vécue comme un âge d'or d'innocence, de liberté, de créativité, de naïveté et d'amusement.

La voix-off devra comme incarner la place que fut celle de Benoît Garel. Elle éclairera certains points, lira les extraits de la presse de l'époque et émaillera le récit d'anecdotes familiales. Dans certaines situations, des décors d'époque seront filmés en Super 8, et la silhouette de Benoit Garel sera incrustée à la palette graphique en s'inspirant d'un dessin animé italien de l'époque « La Linea».

Le récit du film sera construit autour des riches archives télévisuelles et radiophoniques de l'ORTF et de nombreuses photographies de ceux qui vécurent cette année 1971. L'ensemble de la presse écrite a suivi ce qui devint un feuilleton à rebondissements multiples. Grâce au fonds d'archives de l'INA, nous bénéficions de riches documents audiovisuels. Jean Bouquin, créateur de mode star de l'époque, fut invité à de nombreuses émissions de télé et radio. Dès son annonce, le festival fut couvert par POP DEUX, émission phare de musique, ainsi que par les informations nationales. Ces archives audiovisuelles apporteront une bonne dose d'humour au film car, à l'image de la société toute entière, la télévision publique de l'ère Pompidou était en pleine mutation : elle tentait, de façon maladroite, souvent lénifiante, d'évoluer, de s'ouvrir à la jeunesse, tout en restant un organe de l'*establishment* paternaliste et sentencieux.

En contrepoint aux archives officielles, le film empruntera à l'esthétique et au discours critique situationniste. En 1971, l'influence de ce mouvement né en 1952 est encore très palpable dans l'underground, et dans les modes d'expression de la jeunesse contestataire. A titre d'exemple le journal « Le Parapluie » réunissait lettristes et situationnistes, le groupe « Barricade » était présenté comme les « Situ » de la scène rock... Jean Bouquin, dans sa personnalité et dans ses actes, représente à lui tout seul les travers de « la Société du spectacle ». Le récit sera rythmé et ponctué par des bandes dessinées aux bulles détournées, par des bancs titres sous forme de lettres anonymes aux lettres découpées, et par des slogans illustrés par des visuels frappants, éructés en voix off : « Ne dites pas Jean Bouquin, dites Jean foutre ! » ; « La pop au peuple ! ». L'iconographie du film sera à ce titre enrichie de documents rares : affiches, journaux underground et photos de l'époque. Nombre de ces archives proviendront du fonds Allan Rothschild, l'un des curateurs de l'exposition Velvet Underground à la Philharmonie de Paris, des archives de Henri-Jean Enu du « Parapluie » et les archives situationnistes personnelles de Renaud Garel.

Le récit sera jalonné par les témoignages de certains protagonistes qui sont encore parmi nous aujourd'hui : les organisateurs, bénévoles, musiciens, spectateurs, journalistes... et les habitants d'Auvers-sur-Oise et d'Hérouville qui, aujourd'hui, n'ont rien oublié. Ils nous conduiront sur les sentiers de leur mémoire menant au champ de boue de ce festival maudit. Ceux-ci ne seront jamais présent à l'image. Nous avons pris le parti, pour un film parlant de la jeunesse, d'utiliser des photographies des témoins à l'époque pour les présenter. De ces photos jailliront leurs récits en voix-off, qui se superposeront également sur les archives télévisuelles, photographiques et cinématographiques.

Parmi ces témoins, le groupe « Eruption », l'un des groupes s'étant produit au Festival International de la Jeunesse, sera privilégié. Éruption était une assez obscure et éphémère formation Franco-germano-suisse. Leur histoire vaut d'être contée in extenso. Le charismatique chanteur du groupe, surnommé le « Jim Morrison bâlois » s'est volatilisé mystérieusement, et les membres survivants ont des souvenirs aussi rocambolesques que fantasmés des aventures vécues en 1971 (certains d'entre eux étaient sous l'influence de drogues hallucinogènes au moment

des faits). Nous avons choisi de traiter leur mini-saga sous forme de dessin animé en s'inspirant du graphisme de Gilbert Shelton l'auteur des mythiques « Freak Brothers ».

Notre choix d'évoquer le rapport de la France à sa jeunesse au travers de ce festival avorté, de ces singuliers moments de 1971, n'est pas anodin, car ils cristallisent les ultimes soubresauts d'un rêve : celui d'une jeunesse qui se considérait comme une classe sociale à part entière. C'est dans les utopies juvéniles des années 1970 que se sont enracinées beaucoup des interrogations d'aujourd'hui : écologie, rapport au travail et aux loisirs, rapport à l'autre et à l'ailleurs, à la parole libérée.

Benoit Garel et Gilles Charmant

PERSONNAGES PRINCIPAUX

Jean Bouquin, modiste, organisateur du festival d'Auvers-sur-Oise

Il est le créateur de la mode Hippie en France. Modiste de Brigitte Bardot, il est durant 7 ans le couturier star de St Tropez. Il a créé les costumes de mariage de Bianca et Mick Jagger. Pour le théâtre et le cinéma, il conçut les costumes de la comédie musicale « Hair » des films « La route de Salinas », « Les Idoles », de « L'amour c'est gai... »... Il rachète le théâtre Déjazet en 1974, dont il est aujourd'hui, à 79 ans, le directeur.

Jean Karakos (de son vrai nom Jean Georgakarakos), producteur

Fondateur des labels BYG records puis Celluloïd, Jean Karakos a produit, entre autres : Gong, Magma, l'Art Ensemble of Chicago, Touré Kounda... Jean Karakos fut également l'organisateur des festivals d'Amougie et Biot. Il fut le programmateur originel du festival d'Auvers-sur-Oise avant de se brouiller avec Jean Bouquin. Il a touché le jackpot en 1989 en lançant « La Lambada ».

Gilles Yépreman, manager

Rédacteur en chef des pages musique du journal « La Parapluie » il devient manager de « Lard Free », « Komintern », « Arthur Brown », tourneur de groupes comme « Pink Fairies » ou Third World War ». En 1971, il sauve Jim Morrison d'un coma éthylique deux mois avant sa mort. Il est aujourd'hui le manager de « Urban Sax ».

Henri-Jean Eunu, journaliste indépendant

Fondateur de la revue de contre-culture « Le Parapluie », animateur du groupe « Fille sui Mousse ». Sera plus tard, le rédacteur de l'Internationale Surmoderniste.

Philippe Lebras, producteur

Philippe Lebras faisait partie de la centaine de jeunes bénévoles qui, pendant deux semaines, ont installé la scène du festival dans un champ à Auvers. Par la suite, Philippe Lebras est devenu producteur au sein du label « Sky Ranch » aux Etats Unis. Il a entre autres produit Percy Sledge et Willy Deville

Jean-Pierre Béquet, maire d'Auvers-sur-Oise depuis 1989 et étudiant au moment du festival.

Jean-Louis Ravoux, photographe

Jean-Louis Ravoux est le photographe qui accompagnait « The Grateful Dead » lors de leur passage au château d'Hérouville. Il a depuis repris la boutique familiale de souvenirs à côté de Notre Dame de Paris.

Marc Tobaly, guitariste

Membre fondateur du groupe « Les Variations » formé à Paris en 1966. Ils enregistrent leur premier album « Nador » à Londres en 1970.

Jean-Yves et Martine Lamouche, spectateurs

Résidents d'Auvers-sur-Oise, ils furent des témoins privilégiés de cette aventure. Martine est même présente, jeune, sur des archives de l'époque. Ils passèrent la nuit dans la forêt, sous la pluie.

Marie-Claude Magne

Épouse de Michel Magne, elle vivait avec son mari au studio d'Hérouville. Ils hébergèrent à la demande de Jean Bouquin le « Grateful Dead » et son staff, qui s'y produisirent après l'annulation du festival.

Michel Schurrer, musicien

Guitariste au sein du groupe Germano-franco-suisse « Eruption », qui se produisit au festival d'Auvers-sur-Oise. Par la suite, Michel Schurrer ouvrit un magasin de guitare à Mulhouse. Il est aujourd'hui à la retraite.

La famille Garel (Benoit, Renaud, Isabelle, Philippe Veltry, l'oncle)

Et

Georges Pompidou !...



Images de l'émission POP DEUX

1:50

POP MUSIC SUPERHEBDO

LE SUSPENSE

notre poster couleur géant
three dog night

D'AUVERS/OISE

cette semaine en exclusivité: l'interview RTL de john lennon
par jean bernard hebey



le nouvel orchestre de michel polnareff

TRIANGLE un nouveau 45 tours

Il y a deux ans de cela, j'étais assis sur une chaise dans une salle de concert, à Paris, et j'étais en train de regarder les trois chiens de nuit. C'était une expérience très étrange, car ils n'avaient rien de commun avec les chiens que nous connaissons. Ils étaient très beaux, très intelligents, et ils jouaient de la guitare et du piano. Ils étaient très amusants, et ils étaient très populaires. Ils étaient très connus, et ils étaient très appréciés. Ils étaient très amusants, et ils étaient très populaires. Ils étaient très connus, et ils étaient très appréciés.

1:50

POP MUSIC SUPERHEBDO

LE FESTIVAL FANTOME

poster couleur géant: les doors

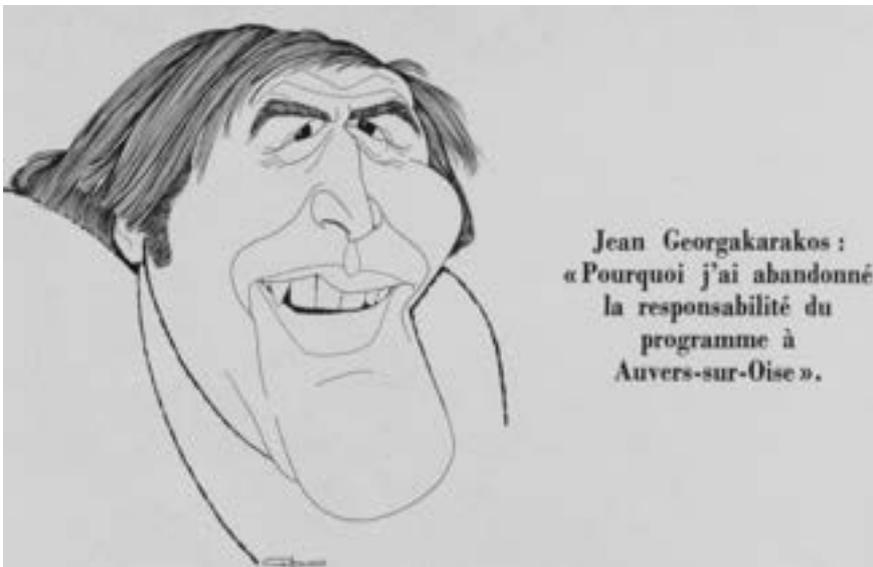
d'auvers sur oise



joan baez est en france

les disques de jagger et de m cartney

Tout à l'heure, à la fin de la soirée, j'étais assis sur une chaise dans une salle de concert, à Paris, et j'étais en train de regarder les trois chiens de nuit. C'était une expérience très étrange, car ils n'avaient rien de commun avec les chiens que nous connaissons. Ils étaient très beaux, très intelligents, et ils jouaient de la guitare et du piano. Ils étaient très amusants, et ils étaient très populaires. Ils étaient très connus, et ils étaient très appréciés. Ils étaient très amusants, et ils étaient très populaires. Ils étaient très connus, et ils étaient très appréciés.



Caricatures parues dans Rock & Folk, août 1971



Le manager pop Jean Karakos dans ses bureaux à Paris, 1970



Rock & Folk, août 1971.
Sur la photo, Jean Bouquin annonce au public l'annulation du festival



Jerry Garcia du Grateful Dead
Avant le concert dans les jardins du Château d'Hérouville

z



Le groupe Eruption (par le dessinateur Julien Käser)



FICHE TECHNIQUE

Format tournage	Vidéo HD
Durée du film	75'
Format de diffusion	DCP /
Son	Dolby 5.1 / SR
Scénario	Benoit Garel, Gilles Charmant
Réalisation	Gilles Charmant, Benoit Garel,
Casting	François Morel
Producteur exécutif	Yann Brolli
Directeur de l'animation	Luciano Lepinay
Directeur de (post)production	Frank Richard
Son	Julien Brossier, Dana Farzanehpour, Eric Taryne
Montage image	Julie Delord, Sébastien de Sainte Croix
Montage son	Jehan Folqué
Mixage	François Casays
Etalonnage	Eric Heinrich
Dessinateur	Julien Käser
Musique additionnelle	Gilbert Artman
Documentaliste	Céline Le Roux-Vincent
Production	Acqua alta Christophe Gougeon Magnolias Films Yann Brolli Tchack Matthieu Liégeois Louise Productions Heinz Dill

En association à la production de la Sofica Cineventure
Avec le soutien des régions Ile de France, Hauts-de-France (Pictanovo) et
Normandie (Normandie Images)
Avec les participations d'UFO Distribution et de Films Boutique

Copyright 2023